



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

NOS POMPIERS



LADEBAUCHE. — Quel drôle de costume.

LE POMPIER. — C'est la faute à Concordia, qui ne veut pas nous habiller c't'année.

LADEBAUCHE. — Pourquoi vous plaindre ; votre chef va bien aux conventions à ses propres frais.

LE CANARD AUJOURD'HUI N'A PAS SON PAREIL.

LE LOUP ET LE CHIEN

(Fable revue et modernisée.)

Un loup dans la débine et maigre comme un clou
Rencontre un chien auquel il voudrait tordre l'cou;
Mais, comme le mâtin était fort et puissant,
Le loup juge à propos d'entrer en compliment.

—Bien l'bonjour, not' bourgeois; en vous voyant j'disais:
Dieu! qu'on doit être heureux d'avoir le teint si frais.
Quel superbe embonpoint! -Vous êtes gras à lard!
D'être dodu comm' vous enseignez-moi donc l'art.

—Il ne tiendra qu'à vous d'être aussi gras que moi;
Quittez votre métier qui ne vaut rien, car quoi?
Vous n'gagnez pas toujours de quoi pouvoir tenter
L'hasard de la fourchette, afin d'vous sustenter.

Laissez donc la maraud', car voilà tout le hic!
Devenez comme moi fonctionnair' public.
Je suis dans mon emploi comm' dans l'eau le poisson,
Car je suis le gardien du passag' du Saumon.

—Mais que faudra-t-il fair'? lui demanda le loup,
Et qu'est-ce que je vois qui vous blesse le cou?
—C'est l'col en crinolin' d'uniforme obligé
De l'établissement auquel j'suis attaché.

—Attaché, dit le loup, vous ne pouvez donc pas
Faire votre lundi quand vous voulez? — Non pas.
Mais qu'est-c' que cela fait? — Ça fait, gros cornichon!
Que j'aime mieux courir, que d'vivir' comme un capon!"

MORALE:

Où donc est la moral' de cette fable-ci?
L'auteur n'en parle pas, je crois que la voici:
C'est qu'en courant toujours, on n'devient jamais gras
Et qu'en ne faisant rien, on ne s'éreinte pas.

BIZARRERIES CHINOISES

Les Chinois sont certainement le peuple le plus cocasse de la terre. Leurs moeurs semble presque toujours l'opposé des nôtres. Ainsi en Chine: On se réjouit de la mort de ses parents.

Une fiancée pleure quand elle va dans la demeure de son époux.

Un Chinois s'informe toujours de votre revenu et non de votre santé.

Il "la trouve mauvaise" quand on lui demande des nouvelles de sa femme et de ses enfants.

Il se couvre la tête quand il vous rencontre.

Il revêt des habits blancs quand il est en deuil.

Le titre d'un livre est à la fin du volume. Les pages se lisent de droite à gauche et de bas en haut.

Les écoliers récitent leurs leçons en tournant le dos à leur professeur. (Excellent habitude, soit dit en passant, que

l'on devrait employer dans les examens, où le regard de l'examineur trouble toujours les candidats).

Les mères n'embrassent jamais leurs enfants.

AUX ETATS-UNIS

On sait que les nègres aux Etats-Unis eurent la singulière manie, au moment de leur libération, de se donner des noms célèbres. Cette manie a des conséquences d'un haut comique.

Dans un journal du Kentucky, arrivé récemment à Montréal, on peut lire ce qui suit:

Benjamin Franklin a été condamné hier à un dollar d'amende pour vol de poule.

Martin Luther a été trouvé pendu hier matin.

Napoléon Bonaparte a été condamné à dix jours de prison pour avoir volé une chèvre.

RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes.
Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.

Les
Unions
Ouvrières
sont
Invitées
à
venir
nous
voir

TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

SPECIALITE:

Ouvrage de Luxe

AUSSI

Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

VENEZ NOUS VOIR

"Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.

Angle Ave Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121



Monsieur, Madame et... l'Amour

Conseils Pratiques

LA FEMME

La femme est un mammifère vertébré au pelage essentiellement changeant.

Tantôt elle est revêtue de laine, comme le mouton, tantôt de fourrures, comme les animaux des pays froids, tantôt de soie, comme les vers, et tantôt de baleines, comme les parapluies. Sa tête est le plus souvent garnie de plumes volumineuses et hérissées qui lui donnent un aspect sauvage, mais ce n'est pas là une règle absolue: quelquefois aussi, elle est couverte en paille.

Sans — naturellement — être aussi bien douée que l'homme, la femme occupe cependant, sur l'échelle des êtres supérieurs, un barreau honorable.

Elle est très intelligente: il ne lui manque même pas la parole.

Rien n'est plus aisé que de l'appriivoiser par l'offre de quelques objets brillants, auxquels elle se montre particulièrement sensible, et, si l'on en croit certains hommes habiles, il n'est pas impossible, à force de patience et de fermeté, de l'assujettir à de menues fonctions domestiques, telles que la cuisine et le raccommodage des chaussettes.

La femme est presque toujours bipède, mais on en rencontre quelques-unes qui sont monomanes et même kleptomanes: ce sont des créatures dangereuses dont on se débarrasse en les plaçant dans des enclos spéciaux appelés magasins de nouveautés.

La femme est bien moins fidèle que le caniche; sa malheureuse propension à changer de maître est connue de tous, aussi, pour tâcher de la retenir, use-t-on de mille moyens, dont le plus courant est de la munir d'un de ces colliers métalliques spéciaux qu'on trouve dans toutes les bonnes bijouteries.

Dans le même but, quelques-uns vont même jusqu'à lui attacher des pierres au cou. Nous n'insisterons pas sur la barbarie d'un pareil procédé.

Pour finir, ajoutons qu'en dépit de ses apparences douces et relativement sociables, la femme n'est pas toujours l'être inoffensif que l'on croirait. Au dire des voyageurs, il en existe même une espèce qui, à la faveur de la nuit, n'hésite pas à s'attaquer à l'homme.

: o :

Dans le lit de son Gendre

Ceci s'est passé dans le Languedoc.

Une dame Giraud, pour se venger de son gendre, qu'elle exécrait, se suicida, — ce qui était charmant, — mais se suicida dans le propre lit de son gendre, ce qui fut moins drôle.

Ce dernier, en effet, en raison de l'inimitié connue qui existait entre sa belle-mère et lui, fut d'abord soupçonné de crime; heureusement une lettre de la belle-mère fit connaître qu'elle avait elle-même mis fin à ses jours, et qu'elle avait choisi le lit de son gendre

afin qu'il eut "toutes les nuits son cauchemar, comme un remords".

A la vérité, le pauvre homme fut si troublé qu'il abandonna son logement et vendit le fameux lit du suicide, sur lequel il ne trouvait plus le sommeil.

Et l'on compatit à l'infortune du malheureux gendre, victime d'une telle vengeance.

Cependant, la vengeance pouvait être plus terrible encore, car il doit y avoir quelque chose de plus pénible, de plus infernal que de trouver dans son lit sa belle-mère morte: c'est de l'y trouver vivante!

: o :

Petites Maximes sur l'Amour

Les femmes devraient savoir quitter l'amour avant que l'amour ait le temps de les quitter.

* * *

Un homme ne regrette jamais la femme qui s'est donnée à lui "pour rien"; il ne regrette que celle pour laquelle il aura fait des sacrifices.

* * *

On est toujours amoureux d'une personne qui ne vous aime pas, ou que l'on ne peut avoir, ou qui n'est pas digne de votre amour. Sur mille amours, il n'y en a pas deux, peut-être, qui jouissent réellement des véritables sincérités.

* * *

En amour, on se plaît une journée pour se déplaire toute la vie.

* * *

En matière d'amour, on ne peut rien écrire de général. Pas de règles possibles; il n'y a que des exceptions.

* * *

Un homme pardonne, à la rigueur, qu'on l'ait lésé dans ses intérêts; mais il ne pardonnera jamais à celui qui l'a froissé dans son orgueil.

* * *

L'amour, pour certains, est un plaisir; pour d'autres, c'est le bonheur.

* * *

On est l'esclave de ses affections.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 12 Septembre 1915

Une Cause par Semaine

TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

UN CERCLE VICIEUX

Il vaut mieux fait envie que pitié, dit un proverbe: c'est pour cela sans doute que Savourin, malgré une débîne que le mont-de-piété seul connaissait, acceptait volontiers la réputation d'homme à son aise qu'on lui faisait dans son quartier.

Peut-être aussi était-ce pour marier plus aisément sa fille. "Ce père Savourin, disaient les gens de sa connaissance, il ne dit rien, mais il doit avoir le sac; il est portier dans une bonne maison; il exerce en outre, dans sa loge, l'état de cordonnier; pas de femme à nourrir, puisqu'il est veuf; son fils a un bon état en main: peintre en bâtiments; certainement le bonhomme est à son aise, et sa fille Athénaïs, qui est établie blanchisseuse, ne sera pas une mauvaise affaire pour l'ouvrier qui la demandera en mariage."

Et voilà comment un jeune perruquier établi en face de la maison de Savourin était arrivé à demander Athénaïs en mariage; la chose ne fit pas un pli, et le jour de l'hyménée était fixé quand se sont accomplis les faits qui amènent en police correctionnelle le père d'Athénaïs, Athénaïs elle-même et son frère, tous les trois pour avoir porté des coups à l'ex-futur époux (car tout est rompu, comme dans "Le Chapeau de Paille d'Italie")

—Messieurs, dit le jeune merlan, monsieur Savourin, qui fait son homme au sac, et n'est qu'un vieux va-nu-pieds...
M le président. — Oh! tâchez de vous exprimer autrement.

Le plaignant. — Voilà donc la chose, devant donc nous marier, sa demoiselle et moi, qu'elle me parlait de son amour et qu'elle m'a tapé dessus comme une furie... Enfin, voilà donc que, me trouvant avoir besoin d'une couple de pièces de vingt francs pour m'acheter des affaires pour le mariage, je me dis: Quand on a un futur beau-père dans l'aisance, il n'y a pas de gêne à lui emprunter ça.

Je vais donc le trouver et je lui glisse la chose des quarante francs. Il reste tout ébahi sur le moment et finit par me dire: "Heuh! quarante francs... faut que je déplace des fonds; demain, je vous avancerai ça. — C'est bon, que je dis; ça n'est pas à vingt-quatre heures près." Vous allez voir ce qui est arrivé. Toute cette famille-là, c'est des fourchettes numéro un; tout ce que ça gagne, ça se le fourre sous le nez, dont ils y ont un trou qui leur revient cher d'entretien au bout de l'année, c'est pas pour dire; j'ai su tout ça après, mais j'aime mieux vous l'expliquer tout de suite.

M. le président. — C'est à désirer et je vous y engage fort; mais vous n'en prenez guère le chemin.

Le plaignant. — Le père Savourin va

trouver sa fille et lui dit: "Athénaïs, prête-moi donc quarante francs." Athénaïs, qui, à ce qu'il paraît, n'avait pas d'argent et ne voulait pas le dire à son père, lui répond: "Je vous les porterai demain." Elle s'en va chez son frère et lui dit s'il ne pourrait pas lui prêter une pièce de quarante francs. Le frère, qui mange tout, lui aussi, lui répond: "Je te prêterai ça ce soir." Le voilà donc qui vient me trouver et qui me dit: "Dites-donc, beau-frère, vous ne pourriez pas me prêter quarante francs? (Rires bruyants dans l'auditoire.) — Ah! je ne peu pas, que je lui réponds. — Oh! pour quelques jours, qu'il me fait. — Si c'est pour quelques jours seulement, que je lui dis, je vous les donnerai demain; venez chez votre père, j'y serai, et vous les aurez."

Le lendemain, je vas chez le père Savourin et je me trouve avec sa fille Athénaïs qui entrait. A peine si j'étais là, que v'là le fils qui arrive. Alors je prends le père Savourin dans un coin et je lui dis tout bas: "Avez-vous les quarante francs? — Oui", qu'il répond. Alors il dit à sa fille: "Athénaïs, donne-moi les quarante francs." Là-dessus, Athénaïs dit à son frère: "Donne donc les quarante francs." Le frère vient à moi et il me dit: "Avez-vous les quarante francs?"

M. le président. — Mais les coups! Arrivez donc aux coups.

Le plaignant. — C'est de là qu'ils sont venus, parce que, voyant que c'était une famille de sans-le-sou, j'ai retiré ma demande en mariage; c'est donc de là qu'ils sont tombés tous les trois sur moi...

M. le président. — Nous allons entendre les témoins.

Les témoins, tous locataires de la maison, confirment, relativement aux coups, les allégations du plaignant; si bien que Savourin père et fils ont été condamnés chacun à six jours de prison et Athénaïs à cinquante francs d'amende.

* * *

Semaine prochaine: "Deux amateurs de Saucisson."

SOCIALISME D'AMATEUR



—Mais pourquoi travaillez-vous comme cela, jour et nuit?

—Parce que mon rêve est de devenir indépendant, au point de vue de la for-

tune et de pouvoir, ensuite, m'employer au service de la cause socialiste. Le partage des biens, ce sera mon programme.

MOT D'ENFANT



—Ecoute, Bébé, dit la maman à Robert, si tu continues à être méchant comme cela, je t'enfermerai dans la cage aux poules.

—Ça n'est égal! je ne pondrai pas!

Une vieille chanson française par semaine

LE ROSIER

Je l'ai planté, je l'ai vu naître,
Ce beau rosier où les oiseaux,
Au matin, près de ma fenêtre,
Viennent chanter sous ses rameaux.

Joyeux oiseaux, troupe amoureuse,
Ah! par pitié, ne chantez pas:
L'amant qui me rendait heureuse
Est parti pour d'autres climats.

Pour les trésors du nouveau monde
Il fuit l'amour, brave la mort.
Hélas! pourquoi chercher sur l'onde
Le bonheur qu'il trouvait au port?

Vous, passagères hirondelles,
Qui revenez chaque printemps,
Oiseaux voyageurs, mais fidèles,
Ramenez-le-moi tous les ans.

De LEYRE.

—:o:—

DU TAC AU TAC

On sait quelle longue carrière a fournie — et fournira encore — le "Faust" de Gounod.

L'éditeur, Choudens, réalisa une véritable fortune avec cette partition, qu'il avait payée un morceau de pain à l'auteur.

Par contre, "Polyeucte", une autre oeuvre de Gounod, tomba à plat, et Choudens, qui avait payé très cher le droit de la publier, en fut pour ses frais d'édition.

Quelque temps après, Gounod alla rendre visite à son ami Choudens.

Il le trouva revêtu d'une confortable pelisse et le chef, par contre, recouvert par une vilaine petite calotte noire.

Contemplant la pelisse qu'apparemment son succès avait amplement payée, Gounod dit à l'éditeur souriant:

—Hé... hé!... "Faust"?

A quoi Choudens répliqua, faisant la grimace et montrant sa toque lamentable:

—Oui, mais... "Polyeucte"!



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 17.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Dans le Grand Monde

Carnet Social O. K. Mondain

Villégiature---Déplacements

Mademoiselle Marie Kaspulair, de la rue Sherbrooke Ouest, vient de sacrer son camp pour le reste des vacances. On croit qu'elle est en villégiature sur l'île Ronde.

* * *

Mademoiselle Eva Fall-On (en termes militaires) n'a pas le bonheur d'être mère ni l'honneur d'être marraine. Ce n'est pas gentil de la part de son galant seigneur et maître.

* * *

Madame L. T. était de passage à St-Marc la semaine dernière. On lui a donné la plus belle chambre de la localité. Pensez donc, madame L. T. a fait dodo dans le lit de la duchesse Justina. Elle a fait pipi dans le pot de la comtesse Rosalba.

* * *

M. Gaspard le Petit est actuellement à Old Orchard Beach.

* * *

M. Raoul Thibault nous informe qu'il a le tic-tac viré en tactique... comme Joffre.

* * *

Madame St-Charles Borromée nous informe que sa chienne est à la veille de faire un coup d'état.

* * *

Madame Dagenais est en villégiature, avec son petit, chez son père adoptif, le Baron des Vidangeurs.

* * *

Mademoiselle Eva Minette est revenue de Québec, lundi 6 septembre, à bord du "Québec". Elle avait le mal de mer, mais sans trembler, car elle est forte comme tout et n'a peur de rien, pas même de la picote.

* * *

Madame Decelles va tous les jours à selle sur la rue Plessis.

* * *

M. Henri Bourassa n'a pas pris de vacances.

* * *

La petite Rousse de la rue Nicolet est sur les planches.

La Troisième Rime de Joffre

Cher "Canard", à quoi penses-tu?
Quand, cherchant des rimes à Joffre,
Tu ne trouves que "j'offre" et "coffre"?
Dame Censure au nez pointu
T'aurait-elle défendu
Désormais d'user du mot "gaufre"?
— C'est une oubliée! railleras-tu.
J'en conviens, cher hurluberlu.
Sois, toutefois, bien convaincu
Que si Guillaume deux, le "pauvre",
Pouvait trouver dans son "Hanovre",
Cçoquante oubliée ou tendre gaufre,
Se souciant fort peu de rimer,
Il mangerait pour son diner
La troisième rime de Joffre!

R. B...

:o:

Publicité

A Laval, on lit cette enseigne:

Mme TESTE,
Sage-femme.

Prix spéciaux pour l'armée.

Evidemment, quand un militaire accouche, on peut bien lui faire une petite réduction.

* * *

D'un journal de St-Hyacinthe:

"Noyade dans la Yamaska. — Tragique sauvetage.

...Mais comme il allait plonger de nouveau pour "voler" au secours de la seconde, celle-ci disparut..."

Nous connaissions déjà la "femme-torpille", nous aurons maintenant "l'homme poisson-volant".

* * *

De la "Presse":

"Le soleil resplendissait avec tout ce jeune fracas qu'il sait y mettre en avril."

Le rédacteur, sans aucun doute, a eu le crâne fracassé par un coup de soleil.

:o:

"TAUBE"

On sait que le mot allemand "Taube" veut dire colombe.

L'autre jour, dans un salon du monde noir, à Rome, on parlait de l'attitude du Pape à l'égard de l'Allemagne.

Un vénérable ecclésiastique dit en souriant:

— Pourvu qu'un de ces jours, notre Saint Père n'aille pas prendre un taube pour le Saint-Ésprit!



ECHOS et POTINS

M. Ernest Tremblay est à couvrir une revue.

M. Julien Daoust doit prochainement donner une revue.

M. Robi rêve revue.

M. Pierre Christe est en... revue.

M. Renaud fait des jeux de mots.

M. Robert ne dit rien: il regarde, écoute et réfléchit.

On a fait faillite à Québec... naturellement.

M. Pellerin travaille pour la galette plus que pour la gloire.

Canadiens-Français, allons d'abord, toujours et ensuite dans les théâtres canadiens-français.

M. Germain Beaulieu devrait nous réciter un drame en plusieurs actes... mais il déteste tant le théâtre.

On annonce la mise à l'affiche d'une tragédie en 8 actes et 16 tableaux, intitulée: "Marie Calumet".

Lambert ne dit rien de rien du tout.

Roger Valois ne fait plus de critique il fait comme Sarcey... il est mort.

M. Shauten a trouvé chaussure à son pied.

M. Archambault à la "Palme et rit" dans le Nord.

Le Cercle St-Henri fait le mort. On fait ce qu'on peut.

M. Harmant est charmant, mais son charme ment quelque fois.

Il vaut mieux avoir 200,000 sous que le même nombre de saouls.

L. F. Gauvreau, autrefois de Hintz 57 Variety, est maintenant au Ouïmetoscope.

Blanche, la Sarah rivardienne n'aime pas les reporters.

Le Père Meussot est à St-Hyacinthe, mais pas pour Gervais.

Villeraï, "Give me a glass of ginger beer"!

Germaine Duvernay, l'ancienne, songe à retourner à Hull.

Scheller a été vu rue Ste-C., à Québec, il allait croit-on, acheter une propriété.

Phrase célèbre de Wilbrod: "Si j'avais mes \$70.00"!

Juliany, le Chaplin du Nord, a payé la traite, samedi (un verre de 5 cents).

D'Hennerly est "waiter" sur le "Mont-réal".

Corinne souffle encore. Mystère!

Bouchard est avec les pieds "plattes".

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

La Femme X...

Pour la semaine prochaine, au théâtre National, M. Julien Daoust, le roi des directeurs, nous annonce l'oeuvre populaire par excellence: "La Femme X..." Depuis qu'elle est écrite, cette oeuvre admirable et si profondément humaine n'a pas quitté le répertoire de Mme Sarah Bernhardt, et lui a valu l'un des plus grands triomphes de sa carrière. Le seul fait pour une pièce d'être mise au répertoire de la célèbre tragédienne est en lui-même un brevet de mérite incontestable. Et le plus extraordinaire, c'est un maître reconnu du vaudeville qui est l'auteur de ce drame pathétique, le joyeux, l'impayable Alexandre Bisson. Mais ce n'est pas à cela que sont dus les succès incessants de "La Femme X...", c'est à son mérite rare d'être une pièce universelle, c'est-à-dire basée sur l'âme humaine. L'intensité de cette oeuvre est d'autant plus grande qu'elle a été tirée de la vie elle-même, non pas comme on l'entend généralement au théâtre où tout n'est, en somme, que convention, mais dans la vie de tous les jours. Bisson n'avait peut-être escompté qu'un succès de curiosité, mais son génie en a assuré un succès permanent.

Pour la première fois à Montréal,

CHARADES

112

Au jeu renouvelé des Grecs, au jeu de l'oie,
On use de mon un. Sur l'herbe qui verdoie,
A l'ombre des forêts, vois courir mon dernier.
Puisses-tu jamais mériter mon entier.

113

Mon premier est caché dans le fond de la terre.
Mon second, on le voit, petit, dans l'alphabet.
Dans votre âtre mon trois brille, joyeuse et claire.
Mon entier fut créé pour défier Mahomet.

114

Mon premier, voyelle se nomme.
Mon deuxième est pays où naquit un grand homme.
Mon tout est à l'orange et non pas à la pomme.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

110. Platane.

111. Accordéon.

Mme Bella Ouellette tiendra le rôle-titre, et nous sommes convaincus que ce sera un nouveau triomphe pour elle.

"La Femme X..." servira en même temps de rentrée à MM. Elzéar Hamel et Armand Leclaire.

Toute la troupe de M. Julien Daoust fait partie de la distribution, c'est-à-dire Mmes Bella Ouellette, Devoyod, Robert, Demons, Tremblay, et MM. Filion, Valhubert, Leclaire, Pelletier, Hamel, J. R. Tremblay, Godeau, Léo, Barry, Dauriac, etc...

PARC SOHMER

Du fait que la saison d'été est terminée et que les représentations n'ont lieu à l'avenir, que le dimanche après-midi et soir, il ne faut pas croire que les programmes sont moins beaux et moins attrayants. Ainsi, pour aujourd'hui, la direction n'a pas hésité à payer un prix fantastique pour se procurer le célèbre cirque Cabellos, de passage à Montréal, en revenant des principales expositions des Etats-Unis. Il y a de tout, dans ce cirque: des poneys, des mules, des chiens, jusqu'à des singes dressés, etc. Il y aura aussi le trio Arthur, deux femmes et un homme, réellement étonnants sur bicyclette; les deux acrobates bouffes, Alexis et Rice, admirables sur tables et chaises. Il y aura aussi Smith et Pullman, dans un numéro spécial de chant et danse, avec changements de costumes. Harry Frizzo est un magicien illusionniste de très grande réputation, dont les tours sont inédits. Les deux Armstrong sont des équilibristes d'une grande force et d'une grande habileté. A part ce programme de vaudeville, il y aura la partie de concert par la musique du parc et concert-promenade avec illumination, par l'orchestrophone, sur la terrasse.

Aux Poètes,

Correspondants,
Collaborateurs
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

ENTRE COMMIS-VOYAGEURS

Le premier. — Je suis sur la route depuis trois semaines et je n'ai reçu que quatre ordres.

Le deuxième. — Je vous bats. Il y a quatre semaines que je voyage et je n'ai reçu qu'un ordre: celui de ma maison de commerce qui me dit de revenir.



— Qui t'a poché l'oeil comme ça?
— C'est Robert en rentrant de son voyage de nocces... c'est moi qui avais fait le mariage.



MOSAÏQUE



—Tu sais, Machin a vendu son fameux tableau pour un morceau de pain.
—Ah! un échange de croûtes, alors!...



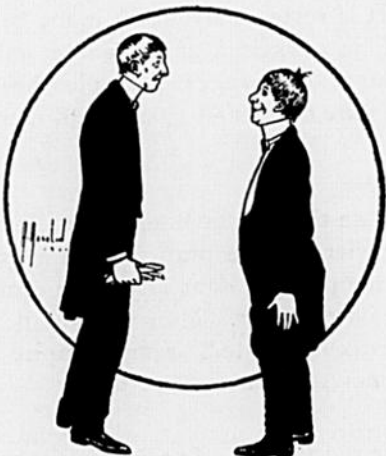
—On dira à c't'heure que la terre ne tourne pas!



Les deux médecins, mon cher, sont d'accord pour opérer ce pauvre Gonzalve.

—Ah! ils ont jugé l'opération nécessaire!

—Oui. Vois-tu, l'un d'eux a une échéance cette semaine et l'autre veut s'acheter un automobile.



—Qu'est-ce qui ressemble le plus à un clou?

—C'est celui qui souscrit à une compagnie par actions, parce qu'il se laisse souvent enfoncer.

X... rencontre un fournisseur auquel il a "oublié" de payer sa facture.

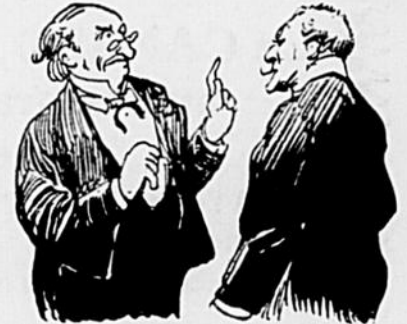
—Monsieur, lui dit celui-ci, voulez-vous me payer ma note?

—Votre note?... Mais qui donc êtes-

vous?... Je ne vous remets pas.

—Oh! vous vous trompez, monsieur: vous me remettez toujours, — au contraire!

PAS LA MEME CHOSE



Le client. — N'avez-vous pas fait ces pantalons trop courts?

Le tailleur. — Les pantalons sont corrects, mais, — pardon, monsieur — ce sont vos jambes qui sont trop longues.



La Citoyenne. — Il y a un trou dans le tuyau et le gaz se perd...

L'inspecteur de la compagnie. — Ne vous faites pas de mauvais sang. Le gaz ne sera pas perdu, vous le retrouverez sur votre compte.



M. Pardessus, d'un ton sévère.—C'est bien la quinzième fois que je me présente pour toucher ma facture.

M. Leduc, froidement.—Oui, c'est ce que j'admire en vous, Monsieur Pardessus: votre extraordinaire persévérance. C'est une vertu que l'on doit encourager. Veuillez bien revenir un autre jour, je vous prie.

CHASSE ET CHASSEURS

No. Spécial du CANARD

Le CANARD, poursuivant sa ligne de conduite, de faire ce que les autres grands journaux ne font pas, consacrera son prochain numéro (19 Septembre) à la chasse et aux chasseurs.

A l'occasion de l'ouverture de la chasse c'est un numéro d'une actualité... bien contemporaine comme dit Ladébauche.

Voici un aperçu bien sommaire du... sommaire de ce numéro épatantissimo :

Le Bon Chasseur,

Par Paul Arène

Une Nuit de Chasse,

Par Richard O'Monroy

Partie de Chasse,

Par Jean Mandeline

Un Chien de Chasse,

Par Louis Marsolleau

Une Chasse aux Tigres,

Par Cami

Lataupe, Chasseur.

La Nouvelle Chasse

Le Chasseur Héroïque,

Par D. Fabrice

Le Cor de Chasse,

Par D. Fabrice

Chasse aux Ours

En Chasse,

Par Emard

Tireur épatant

La Chasse au Facteur,

Par Marcel Armac

La Chasse à l'homme aux chiens

courants,

Par Max Villeneuve

L'heureux Chasseur,

Par Tristan Bernard

Aventure de Chasse

Les tribulations d'un garde

de chasse

Une Chasse Royale

Le Chasseur Invité

Délit de Chasse

Par Villemer-Debrunel

Chasse au Loup,

Par Mac-Nab

N.-B. Tous ces articles sont follichons les uns que les autres et feront même rire le moins chasseur des hommes.

QUESTION DE DÉTAIL

Le Président. — Accusé, je vous préviens que le système de mutisme dans lequel vous vous renfermez vous fera beaucoup de tort.

L'Accusé. — Heu!

Le Président. — Entrez plutôt dans la voie des explications et dites-nous les motifs qui vous ont poussé à tuer cette pauvre femme.

L'Accusé. — Vous y tenez beaucoup, monsieur le président?

Le Président. — J'y tiens, au nom de la justice.

L'Accusé. — Allons-y!... Interrogez-moi.

Le Président. — Vous voilà devenu plus raisonnable! Dites-nous pourquoi vous avez d'abord tué votre concierge et pourquoi vous l'avez ensuite découpée en vingt-huit morceaux.

L'Accusé. — Parce que je ne pouvais pas faire autrement.

Le Président, un peu étonné. — Vous ne pouviez pas faire autrement?

L'Accusé, cynique. — Dame! je ne pouvais pas la couper en morceaux d'abord, et la tuer ensuite.

Le Président. — Accusé, vous jouez sur les mots.

L'Accusé. — Il n'y a guère que là-dessus que je puisse jouer, dans ma position.

Le Président. — Si vous êtes décidé à n'être pas plus sérieux, brisons là.

L'Accusé. — Soit, je vais parler.

Le Président. — Pourquoi avez-vous tué cet malheureuse? Pas pour la voler, puisque vous êtes riche. Aviez-vous un motif particulier de vengeance?

L'Accusé. — Aucun.

Le Président. — Alors, quoi?

L'Accusé. — Cette femme détenait un genre de laideur que les plus énergiques efforts ne m'amènèrent jamais à supporter.

Le Président. — On ne tue pas les gens, et surtout on ne les découpe pas en vingt-huit morceaux, parce qu'ils sont vilains.

L'Accusé. — Aussi, n'est-ce point pour cela seulement que je l'ai tuée et dépecée...

Le Président. — Pour quel autre motif, alors?

L'Accusé. — Cette concierge était si vilaine que j'en avais perdu le boire, le manger, le dormir et le reste. Partout où je me trouvais et à n'importe quelle heure, je pensais à sa laideur et m'en angoissais intolérablement. J'essayai de voyager. Les plus beaux paysages du monde ne purent me faire oublier — passez-moi le mot — la sale tête de ma portière...

Le Président. — N'aggravez pas.

L'Accusé. — On me conseilla de tâter de la suggestion. Je me rendis chez l'excellent docteur Vivier... Ce praticien, au moyen de quelques passes magnétiques, me plongea dans l'hypnose et dit: "Votre concierge semble laide à faire frémir. Mais essayez de la détailler et vous verrez qu'elle est charmante." Sous l'empire de cette suggestion, je rentrais chez moi... (L'accusé se tait.)

Le Président. — Achevez.

L'Accusé, passant sa main sur son front. — Je rentrais chez moi, je pris un grand couteau de cuisine, je descendis chez la concierge et je fis comme le médecin m'avait dit... Je la détaillai!

Canada-Blatt = Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque:
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage
unique au monde.

Une Idée, une Riche Idée

Depuis que les inventeurs allemands ne peuvent plus aller chercher des idées à Paris, il faut reconnaître que notre industrie traverse une crise.

Ce n'est pas que la race germanique — qui a toutes les supériorités plus une — ne soit pas capable d'inventer; non, mais c'est que nous n'avons pas l'habitude.

Nos savants pourraient, comme les Français, chercher et se donner de la peine, mais à quoi bon, puisque l'inventeur, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, finit dans la misère, alors que tout le profit est pour celui qui applique l'invention.

De là nous est venue cette habitude nationale d'exploiter chez nous les inventions françaises, pendant que des Allemands naturalisés exploitaient chez eux les inventeurs.

Mais en ce moment nos communications avec Paris sont, momentanément, difficiles, et les industriels allemands sont réduits à s'adresser aux savants allemands. Or ceux-ci répondent à toutes les demandes:

"Apportez-nous des idées françaises, et nous nous chargeons du reste."

L'agence Wolff, qui ne recule devant aucun sacrifice, s'est occupée de résoudre la difficulté; elle a obtenu du service d'espionnage du grand état-major allemand un de ces laissez-passer qui ouvrent en France toutes les portes. Grâce à lui, un de nos rédacteurs, M. Schlutzmann, a pu interviewer M. Le-bureau du Commerce lui-même, le grand protecteur de l'industrie française.

Naturellement, notre collaborateur avait pris soin de se donner comme naturlisé Suisse; c'est dire quel accueil empressé lui a fait M. Le-bureau. Grâce à sa haute protection, M. Schlutzmann n'a pas mis plus de quarante-cinq jours pour avoir une lettre de recommandation auprès d'un attaché commercial de 4e classe, qui, après un mois de recherches, lui a donné l'adresse d'un inventeur français.

Celui-ci avait reçu, il y a dix ans, une subvention de 95 centimes de l'Etat pour étudier la fabrication artificielle du diamant; c'est dire qu'il se considérait comme l'obligé de M. Le-bureau, auquel il n'avait rien à refuser.

Après avoir étudié la question que M.

Schlutzmann lui avait soumise, il a répondu textuellement:

—L'Allemagne gâche ses vivres!

—O maître, répond vivement M. Schlutzmann, vous exagérez...

—Au lieu de recenser les cochons et de rationner les autres civils, vous pourriez utiliser d'énormes quantités de viandes fraîches, que vous laissez perdre.

—Maître, je vous assure...

—Au Bois-le-Prêtre, poursuit l'inventeur impassible, le grenadier poméranien est pour rien; sur l'Yser la garde prussienne va chaque jour... va chaque jour...

—A la boucherie!

—Parfait, je ne vous le fais pas dire. Eh bien! à cette boucherie, joignez un petit rayon de charcuterie. Faites sur place du saucisson et du boudin, qui se vendront en Allemagne, au poids de l'or, que dis-je, au poids du cuivre.

M. Schlutzmann nous est revenu enthousiasmé. Il n'y a pas à dire, il y a là une idée. C'est à nos savants maintenant d'inventer des boîtes pour le nouveau produit alimentaire. C'est à nos commerçants de lancer la marque; et bientôt nous mangerons tous du saucisson K.

Un Témoin Impartial

Un de nos collaborateurs a eu la bonne fortune de pouvoir interviewer un Jeune-Turc âgé de 77 ans, Mohammed Koupkoup qui lui a fait les intéressantes déclarations que nous reproduisons ci-dessous:

Qu'on me permette, dit le Turc, d'élever la voix — que j'ai déjà naturellement assez aiguë — en faveur des équipages des sous-marins allemands. J'en parle en toute impartialité car, quoique Turc, je suis un neutre. C'est une qualité qu'on ne saurait me refuser puisque j'ai été, de longues années, eunuque dans le harem du sultan, ajouta-t-il avec un sourire un peu triste.

J'ai assisté, au cours d'une récente traversée de la Manche à bord d'un paquebot français, à une scène qui m'a convaincu qu'on se méprend sur les intentions des sous-marins allemands.

Nous en avons rencontré un en plein Pas-de-Calais. Or, à peine eut-il émer-

gé et fait à notre bateau un signe amical lui demandant de stopper que le capitaine hurla dans son acoustique.

Machines toutes, en avant! Et le paquebot s'éloigna à toute vitesse.

C'était inamical et même impoli, continua le Turc, d'autant plus que le capitaine du sous-marin, était assurément plein de bonnes intentions de l'aveu même de notre équipage, puisque l'entendis un marin dire:

—Vous allez voir qu'il va nous envoyer des pruneaux!

A-t-on, je vous le demande, l'habitude d'envoyer des fruits secs à quelqu'un à qui on veut du mal?

Nous voyant nous éloigner ainsi à une allure désordonnée le sous-marin pensa sans doute que nous avions une pièce de cassée à nos machines et que nous ne pouvions les arrêter. Il crut évidemment que, n'étant plus maîtres de la marche de notre navire, nous courions à une perte certaine et que bientôt nous irions nous écraser contre des rochers ou nous échouer avec violence contre le rivage. Alors, dans un sentiment de pure humanité, il chercha à arrêter la marche folle de notre bateau afin d'éviter une catastrophe et, n'ayant d'autre moyen à sa disposition, il nous envoya une torpille. Elle ne nous toucha pas et je vis clairement le capitaine du sous-marin faire un geste de désespoir qu'on aurait pu traduire à peu près par ces mots:

—Les malheureux, je n'ai pas pu les sauver!

Eh bien, conclut le Turc, les Français et les Anglais diront tout ce qu'ils voudront, pour moi j'ai beau chercher, je ne vois là-dedans qu'un geste plein d'humanité.

AU "FRONT"



Il y a 400 ans.

La Terreur à Londres

Les journaux anglais affirment quotidiennement que la vie à Londres est restée identique à ce qu'elle était avant la guerre. Mensonges!

Ce ne serait vraiment pas la peine de posséder le service d'espionnage kolossalement organisé dont nous disposons, si parfait qu'il nous permet de démentir les nouvelles véridiques avant même qu'elles aient été publiées, si nous ne pouvions faire toute la lumière sur l'état d'âme de nos déloyaux ennemis.

En réalité, Londres sue la peur et nos correspondants espions nous signalent que des mesures exceptionnelles viennent d'être prises, mesures qui trahissent le désarroi des Anglais.

C'est ainsi qu'ayant connu l'ordre donné par notre Kaiser à notre vieux Dieu de fondroyer l'Angleterre (Gott strafe England), le gouvernement britannique a fait placer des paratonnerres sur tous les édifices publics.

Afin d'éviter que la lueur ou la rumeur de la ville ne guident dans leur course vengeresse nos dirigeables et nos avions, toutes les devantures peintes en vert lumière ont été passées au noir; les policement ont reçu l'ordre sauvage d'étouffer sans pitié tous les bruits de la rue; interdiction a été faite de dire des vérités éclatantes après 7 heures du soir et les femmes qui arboreraient des robes tapageuses seraient passibles de prison.

D'autre part, les Anglais n'ont pas reculé devant le maquillage de leurs monuments, afin d'égarer nos courageux aviateurs. Nous publions aujourd'hui un dessin d'un neutre, M. Otto Wilhelm Kaiserfreund. Il montre la statue de Nelson — un bien piètre marin auprès de notre Tirpitz — munie d'un casque de scaphandrier. La nuit, un dispositif transforme ce casque en un phare à éclipses, identique à celui qui signale l'entrée du port de Buenos-Ayres. Notons encore que toutes les croix surmontant les églises de Londres ont été remplacées par des croissants, afin que les pilotes des zeppelins et des tauben s'imaginent avoir fait fausse route et survoler Constantinople.

Il y a là tout un ensemble de subterfuges criminels qui violent manifestement les lois de la guerre et de l'honneur. Nous ne doutons pas que tout le monde civilisé ne proteste contre ces nouveaux forfaits de l'Angleterre.

L'Omnipotent Mécanicien

C'était jadis la nourrice qui troublait, par son omnipotence, les paisibles intérieurs bourgeois. Aujourd'hui, c'est le mécanicien qui prend la place parmi les tyrans des familles. La sollicitude inquiète avec laquelle on parle à une nourrice, pour ne pas lui gâter son lait, n'est pas sans ressembler à la déférence timide qu'on a pour ce *chef* familial, le mécanicien.

A vrai dire, chez le chauffeur vraiment "chauffeur", qui conduit lui-même sa voiture, qui en connaît bien les organes, le mécanicien employé perd beaucoup de son importance. Il n'est plus qu'une sorte de nourrice sèche, facile à remplacer. Mais quand le maître de la maison n'a du véritable automobiliste que la pelisse et les lunettes, le mécanicien est seul à pouvoir, dans les moments difficiles, interroger le mystérieux moteur, comme les entrailles d'une bête sacrée. Alors, il devient, dans les villégiatures, le personnage important de la tribu. C'est lui qui règle l'emploi du temps, qui décide que l'on pourra sortir et quelle sera la durée des promenades. Certains mots fatidiques, "levier faussé", "bougie à remplacer", sont dits par lui avec autorité au maître du logis, souverain de nom, qui les répète à ses hôtes en hochant gravement la tête.

Quant à l'invité, c'est très difficilement qu'il peut arriver à entrer en communication directe avec le mécanicien. La petite condescendance que le mécanicien laisse voir à celui qui l'emploie et qui le paie disparaît complètement quand il se trouve en présence du craintif invité. Celui-ci fait des efforts prudents pour lui adresser la parole. Il tourne, avec l'air de rien, autour de la voiture, que nettoie ce jeune mécanicien inaccessible qui répond généralement à des prénoms extraordinaires, tels qu'Anselme et Donatien. Quelquefois, l'invité risque le tout pour le tout et prononce une interrogation timide: "Êtes-vous contents de vos pneus?" ou bien: "Quelle vitesse pouvez-vous atteindre en palier?". — Il est tout fier de savoir dire "palier". — Le mécanicien se borne à donner un chiffre tout sec. S'il est d'une humeur exceptionnelle, il parle... Alors, quelle émotion! L'invité donnera des signes de l'intérêt le plus vif, les yeux brillants, la bouche avide. Il écouterait avec la même attention les choses qu'il sait déjà et celles qu'il ne comprendra jamais...

Le fait d'avoir parlé au mécanicien donne à l'invité une supériorité énorme sur ses congénères et même sur le maître du logis. Ce dernier trahit sa jalousie par maintes vexations. Si l'invité favori était assis, à la promenade, à la place de devant, on lui reproche d'avoir dit quelques mots au conducteur et risqué ainsi les pires catastrophes.

Il est, pour un invité placé sur le siège de devant, une fortune des plus rares, c'est de recevoir des mains mêmes du mécanicien une trompe détachée des flans de l'automobile. On le charge de presser lui-même le caoutchouc, aux endroits dangereux de la route. J'ai assisté, une fois, à la joie profonde d'un

conseiller de Cour d'Appel, de cinquante-cinq ans, à qui l'on avait donné cette mission de confiance. Quelle satisfaction quand il apercevait, très loin sur la route plate et déserte, le point noir d'une carriole ou d'un chemineau! Alors commençait la fanfare. La poire ne reprenait son haleine que pour la perdre à nouveau dans un mugissement sonore. Et si, comprimée trop vite, elle faisait un couac incongru, on sentait que le Conseiller de la Cour en éprouvait de la honte.

Mais c'est surtout au moment des pannes que s'atteste la puissance quasi-divine du mécanicien. La voiture s'arrête... Il descend. Personne n'ose rien demander. Est-ce un accident? Le mécanicien a le visage impassible et les lèvres fermées. On ne sait pas si l'on doit descendre de la voiture. Sans mot dire, il retire sa pelisse et met une veste de toile bleue. Alors on comprend que ce sera peut-être long. On quitte la voiture en silence et l'on vas assez loin sur la route pour s'entretenir de ce mystère, pendant que le maître après Dieu, allongé sur le dos, la tête et le torse cachés par l'automobile, semble être allaité par la même bête monstrueuse.

Ce n'est qu'après un temps très long que le propriétaire de la voiture ou un invité bien en cour est délégué aux renseignements. Et quand la panne est sérieuse, quand on a dû partir à pied au prochain village, quand on a trouvé un moyen de ramener l'automobile chez le forgeron, quand les voyageurs se sont rapatriés par des combinaisons de carriole et de chemin de fer, il ne reste plus qu'à attendre au logis le retour du mécanicien prodigue. Il restera absent un jour, deux jours, une semaine. On n'éprouve aucun soulagement à être privé de ce despote. On le craint, mais on a besoin de sa domination. Et puis, on ne peut plus sortir. On a licencié les chevaux! Quel misérable petit morceau de route peut-on couvrir avec de pauvres jambes humaines! La maison, privée d'automobile, séparée du monde, ressemble à une ville assiégée...

Tristan BERNARD.

—:—

POLITESSE!

La France est le pays de la politesse par excellence.

Une comtesse, bien que jeune encore, allait rendre le dernier soupir.

Une amie qui ignorait sa maladie, lui envoya une invitation à dîner.

Voici la réponse mémorable et peut-être unique que lui fit parvenir la comtesse:

"La comtesse de Rouen envoie ses compliments à Mme de Calais. Elle la prie de l'excuser si elle ne peut se rendre à son aimable invitation, mais ce soir elle sera occupée à mourir."



Théâtre National Français Semaine du 13 Septembre 1915

LA FEMME X

Répertoire de Mme SARAH BERNHARDT
PAR ALEXANDRE BISSON

Rentrée de

MM. ELZEAR HAMEL et ARMAND LECLAIRE

::: PARCSOEMER :::

Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P.M.

ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC

ADMISSION, 10cts

Sang-froid Admirable

Un nouvel exemple de l'héroïsme de nos vaillants officiers et de l'ascendant qu'ils exercent sur leurs soldats nous arrive du front.

Le capitaine Otto von Falkenham, commandant la compagnie No 7 du bataillon No 2 du régiment d'infanterie No 129 vient de se voir accorder, de la main même de Sa Majesté, la croix de fer "pour brillante conduite devant l'ennemi"

Etant avec sa compagnie en position d'attente derrière une crête, à 3 kilomètres des lignes françaises il fut soudainement en butte à un feu extrêmement vif de l'artillerie de campagne ennemie. En quelques secondes un quart de son effectif était mis hors de combat. Le désordre commençait à gagner les rangs des survivants et la panique semblait imminente. C'est alors que le capitaine von Falkenham fit preuve du plus admirable sang-froid: se dressant sur sa selle, d'une voix tonnante et où nulle émotion ne se décelait, il ordonna: "Sauve qui peut." Et, payant courageusement de sa personne, il donna lui-même l'exemple: il piqua des deux et à franc-étrier, en moins de deux minutes, il gagna un pli de terrain complètement défilé aux vues de l'ennemi. Ses hommes le suivirent immédiatement et il eut ainsi la joie de constater une fois de plus que, même au milieu des pires dangers, le soldat allemand demeurait toujours strictement fidèle à la discipline admirable qui fait la force et la gloire à jamais impérissables de notre invincible armée.

Jamais croix de fer ne fut mieux gagnée. Honneur et gloire à M. le capitaine Otto von Falkenham.

—:—

De l'inconvénient d'être bègue par le temps qui court.

Un monsieur passe sur le boulevard, à Paris, en disant à l'ami qui l'accompagne:

—Je viens de chez Mme de... de... Z... et j'ai déposé une bomb... une bomb...

Avant qu'il ait le temps d'ajouter *omnibus*, deux agents en bourgeois le saisissent au collet et l'entraînent, ainsi que son ami, chez le commissaire de police.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est

PRIX MODERES.

Tél. Est 2853

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

TACTIQUE

Le professeur. — Ah! monsieur, vous m'amenez votre polisson de fils, c'est un garçon paresseux et ignare dont il est impossible de rien faire.

Le père. — Je suis désolé de ce que vous me dites et je renonce alors au projet que j'avais de vous demander de lui donner des leçons particulières.

Le professeur. — Et vous aurez tort, monsieur car c'est un enfant après tout, plein de bonne volonté et désireux de bien faire que j'aime beaucoup pour ses qualités.



Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

PETITS CADEAUX

Dans un hôtel, à La Villette,
Avec une blonde replète,
Qui lui parut fort gentille,
Bouillant d'ardeur, un soir, le brave Ernest alla.
Ayant aboulé sa galette
A la charmante gigolette,
Il put s'en fourrer jusque-là.
Mais, quelques jours plus tard, Ernest se désola,
Lorsqu'il vit, — ô douleur profonde! —
Le cadeau qu'en retour lui fit la belle blonde!

MORALITE:

La plus belle fille du monde
Ne peut donner que ce qu'elle a.

LE MAIGRE

Etes-vous charmé, frais, rose,
Confortablement gras?
Mangez-vous de ces choses
Grasses à vos repas?
Mangez de la muscade,
Rendez-vous bien malade,
Levez-vous vers midi,
Prenez une femme aigre
Dont le verbe étourdi:
"L'avenir est au Maigre."

Ressemblez-vous aux tonnes
De mélasse Orléans?
Mangez-vous de ces bonnes
Poules et des faisans?
Arrêtez-vous bien vite!
—Oui mais la poule est cuite!
—Laissez-la, malheureuse!
Gorgez-vous de vinaigre,
Devenez sec et creux;
L'avenir est au Maigre.

N'avez-vous pas d'ouvrage
Voulez-vous travailler?
Prendre d'énormes gages?
Je vais vous en tailler;
Vous êtes gras sans doute?
Ne mangez qu'une croute
Par jour, ne buvez pas
De vin, mais du vinaigre;
C'est la loi d'ici-bas;
L'avenir est au Maigre.

Voulez-vous le génie,
Et l'immortalité
La glorieuse vie
Du poète fêté?
Otez-moi cette graisse
Qui, lourde, vous oppresse,
Exercez-vous, luttant,
Travaillez comme un nègre,
Puis sans crainte partez,
L'avenir est au Maigre.

A.-E. PROULX,
Ottawa.

NOS BONS NEGRES

Un Sénégalais couché dans un lit
d'hôpital militaire se lamente. Sans met-
tre ses jours en danger, sa blessure pa-
rait devoir le laisser estropié.

Le médecin s'approche et l'interroge
paternellement:

—Qu'est-ce que tu as? pourquoi pleu-
res-tu?

—Moi, plus pouvoir travailler; moi,
mourir de faim.

—Que faisais-tu donc avant la guer-
re? que gagnais-tu?

Après des explications assez confuses,
le major finit par comprendre que le
brave Sénégalais exerçait la profession
de cantonnier sur la route de Conakly,
ce qui lui valait un revenu mensuel de
vingt francs.

—Ne pleure pas, lui dit-il, tu vas avoir
une pension de six cents francs par an.

—Six cents francs par an. Ça fait
combien chaque mois?

—Cinquante francs.
—Cinquante francs!...

Le nègre devient rouge sous son noir.
Il bondit, il esquisse sur le matelas un
commencement de danse des reins en bé-
nissant Allah, Mahomet et tout le pa-
radis musulman.

—Cinquante francs par mois! dit-il;
moi, acheter deux femmes.



—Vous avez une belle manière de trai-
ter les dames, vous!...

—Vous, une dame! sainte bénite, je
vous prendrais plutôt pour un homme,
et de la plus pauvre espèce encore!...

"LE BULLETIN"

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux
renseigné des journaux du dimanche. Toujours les
dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.

SA RECOMPENSE

Une jeune fille vient d'épouser un
homme qui l'a empêchée de se noyer l'été

dernier. Et après cela on viendra pré-
tendre que le sexe féminin est suscepti-
ble d'éprouver de la reconnaissance.

A LOUER

UN TROISIEME ETAGE—No 2681, rue Mance, (côté
nord), contenant 4 pièces, améliorations
modernes, appareils électriques, bouilloire
à eau chaude, w. c., chambre de bain, etc.
Loyer réduit.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121
ROCKLAND 1984

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est
pas tant la quantité que la qualité
des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la
population, celle qui apprécie et
qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD
et vous aurez toujours de bons
résultats ∴ ∴ ∴ ∴



TURLUPINADES



Bonjour, lecteur!

Ça va bien, tant mieux!

Il vaut mieux que ça aille bien bien que bien mal.

La farine baisse, mais le pain tient bon. Étrange.

Connaissez-vous notre kaiser municipal?

Québec, qui ne veut pas de pick-pockets, les expédie à Montréal.

Vive le 69...ième bataillon.

En voulez-vous des sous? Adressez-vous à Concordia.

Alors, en ce temps-là Médéric avait un plan.

Semaine prochaine, grand numéro spécial du "Canard": La Classe.

M. Martin serait-il, par hasard, un maire par droit divin?

Chasseurs, lisez le "Canard" la semaine prochaine.

L'Union fait la force! Avis à nos unionistes.

Son Honneur a commencé sa campagne d'hiver.

Les airs à la mode: La "Marseillaise" et "Tipperary".

Québec a le parti nationaliste. Ontario le mouvement orangiste. On a ce qu'on peut.

Le Tag-Day du 69ième a été un grand succès. Félicitations à qui de droit.

Toronto, tout comme Montréal, possède son régiment de femmes-soldats.

La Hollande vient d'acheter 1.000 avions. Sans doute pour purifier son atmosphère qui pue l'Allemand.

Les aviateurs allemands ont violé la Suisse pour la quatrième fois. La force de l'habitude, voyez-vous!

L'affaire de la rue Drolet n'est pas drôlette du tout.

Montréal n'a pas d'argent, mais son maire a des idées. C'est une compensation.

La Société des Artisans vient de célébrer sa fête patronale. Succès habituel.

La manifestation Borden n'avait aucun caractère politique. Voilà pourquoi il fut reçu convenablement.

Les Allemands commencent déjà à trouver que la chasse à l'ours est très longue et très dispendieuse.

Le différend est réglé, ces dames-soldats "auront une jupe à... 7 pouces du sol".

Le gouvernement Borden dort sur un lit de paille sous lequel le feu est allumé.

Les Allemands veulent absolument prendre un coup de Riga. De fait, l'Eau Riga est un excellent purgatif.

Le choléra est rendu en Autriche. Allons, bon! Un allié de plus pour... les peuples civilisés.

Election, prolongation ou coalition? De toute façon, il faut se défier et se méfier.

D'après les Irlandais d'Ottawa, il n'y a pas de question scolaire dans Ontario.

Krupps vient de souscrire \$10,000,000 à l'emprunt allemand. Ah! quel beau magot ça ferait dans notre caisse électorale, s'est écrié Rogers!

N'en déplaise au "Devoir", il ne faut dire ni "sous" ni "centin", mais CENT.

Et l'affaire de la pierre du quartier Mercier?... Est-ce que Monsieur le maire Médéric Martin va bientôt lui donner une solution?

Von Tirpitz est malade. Il souffre d'épuisement, disent ses médecins. Est-ce que sa flotte souffre d'épuisement aussi?

Le "Pays" nous annonce que M. Pelletier, contrôleur des finances, possède un scapulaire qui sert de porte-clefs.

Ils allaient bien, les ministres conservateurs du Manitoba. Ils allaient même trop bien. Savoir, maintenant, où ça va les conduire.

Hourrah! pour Edouard Fabre, le champion du Marathon de San Francisco, qui court plus vite que les arguments de M. Bourassa.

Entre l'Allemagne et les Alliés la Bulgarie balance. Elle n'entend plus qu'un mot de M. Bourassa pour... rester neutre.

M. Bourassa, l'homme du Devoir, est actuellement aux Etats-Unis en train de faire des discours. S'il pouvait rester aux States...

Décidément, les mineurs au pays de Galles sont de drôles de types qui ne croient pas au péril allemand ou... alors...

Le soldat reçoit 2 sous en France, 5 en Allemagne et 28 en Angleterre. Au Canada, il touche \$1.10. Et on dit qu'il n'y a pas d'argent ici.

Le "Beck's Weekly" est un journal... "d'Ontario" qui est publié, imprimé et vendu dans la province de Québec...

Comment se fait-il qu'on ne commande pas plus de munitions au Canada, qui peut en fabriquer deux fois plus qu'il n'en produit actuellement? La parole est à Sir Robert Borden.

A Québec on voit de ce temps-ci des danseuses qui dansent sans se remuer les pieds, ni la tête, mais en remuant tout le reste. Enfoncé Montréal!

Nouveau Judas — car il a trahi les intérêts de son pays — le Kaiser veut se débarrasser à tout prix du cauchemar effroyable de la responsabilité de la guerre actuelle. Et, comme Lady Macbeth... les mains restent tachées.

L'Australie est obligée de faire un emprunt de cent millions pour bâcler son budget de guerre. Espérons que le ministre des finances sera plus "business man" que notre White conservateur.

Québec a son Exposition qui, dit-on, possède un caractère pratique. Montréal a son... Conseil de ville qui est aussi très pratique pour donner de l'ouvrage... au Bureau de Contrôle.

Bon, voilà que M. Olivar Asselin dit que M. Henri Bourassa est dans les patates. En attendant, sans doute, qu'il ait les pieds dans le blé-d'Inde. Au fait, il y a longtemps qu'il les a mis dans les plats...

Si M. L.-A. Lapointe était "blood" comme pas un, il nous dirait ce qu'il faut faire des 200,000 sous que la ville a collecté dans les places d'amusement. Quand bien même ça ne serait que pour "boucher un coin" aux directeurs de scoops et de théâtres.

Pour être certains d'avoir du lait pur, les citoyens du Caire, Egypte, faisaient traire les vaches de leurs laitiers à la porte de leurs résidences. Mais voilà-t-il pas qu'ils ont découvert que ces ingénieux laitiers avaient pris la prudente habitude de leur faire boire une forte quantité d'eau chaude avant la ronde! On ne bat pas plus un laitier que quatre as. Ces pauvres Cairois sont donc de nouveau comme nous réduits à se payer d'illusions et d'espérance.



Au bas, Taupin écrase les pieds d'une vieille fille, qui pousse un cri. Taupin, alors, d'une voix douloureuse:

—Dieu! que le son du cor est triste au fond des bas!